

Grime de lèse-majesté

Isamaya Ffrench aime repousser les limites du genre, à coups de prothèses faciales ou de références à l'univers du BDSM. Une esthétique que l'artiste maquilleuse londonienne exprime désormais à travers sa propre ligne de produits

texte: *Julie Zaugg*



↑ Née en 1989 à Cambridge, Isamaya Ffrench est devenue une star dans son domaine, travaillant pour des noms comme Rihanna, Yves Saint Laurent ou «Vogue».

Les mannequins, vêtus des créations du label new-yorkais Collina Strada, ont pris des airs de bestiaire fantastique. Orné d'une sculpturale robe en soie drapée de couleur chartreuse, un rhinocéros donne des coups de corne en direction des spectateurs. Une chauve-souris en costume à carreaux gris et indigo bat des ailes le long du podium. Et un coq percé en doudoune dorée et jupe à poches se dandine en caquetant.

Ce spectacle détonnant, qui a eu lieu en 2023 durant la Fashion Week de New York, est instantanément devenu viral sur les réseaux sociaux. Il est l'œuvre d'Isamaya Ffrench, une artiste maquilleuse londonienne qui a dessiné et fabriqué les prothèses faciales et le grimage ayant permis de donner vie à ces créatures mi-animales, mi-humaines. Elle fait partie des figures les plus radicales et admirées du milieu.

Elle est pourtant tombée dans l'univers du maquillage par hasard. «J'ai commencé à peindre des visages d'enfant durant des anniversaires pour me faire de l'argent à côté de mes études universitaires», raconte l'Anglaise de 35 ans de son épais accent londonien. Elle étudie à l'époque le design industriel à l'école d'art Central Saint Martins, après une enfance à Cambridge passée à fréquenter les concours de plongeon et les classes de ballet.

Mais elle n'est guère enthousiasmée par ses études. «Lorsqu'on produit un objet pour le marché de masse, on tente d'éliminer les détails, on le déconceptualise afin d'atteindre le public le plus large possible, explique-t-elle. Cela me semblait incroyablement réducteur.» En 2010, à l'âge de 20 ans, elle quitte l'université et rejoint le collectif d'artistes d'avant-garde Theo Adams Company, qui mêle la danse, la comédie, l'art et la mode. →



En parallèle, elle continue les fêtes d'anniversaire, se faisant engager par des membres de Coldplay et des Spice Girls pour peindre les visages de leurs bambins. «Durant cette phase, je me suis découvert une véritable passion pour le processus de transformation rendu possible par le maquillage», relate-t-elle. Elle se met aussi à réaliser des peintures corporelles pour la Theo Adams Company.

Grâce au bouche à oreille, elle se fait engager en 2011 par le photographe Matthew Stone pour l'assister sur un shoot pour le magazine *I-D* avec la mannequin Alek Wek. Elle recouvre les corps de glaise, les transformant en statues craquelées. La même année, elle dessine des paysages nocturnes sur les visages des mannequins défilant pour Christopher Shannon, jusqu'à faire disparaître leurs traits. Sa carrière est lancée.

Son travail apparaît dans les pages de *Vogue*, *Dazed*, *Antidote*, *LOVE*, *Pop* et *AnOther*. Elle réalise les looks des défilés de Louis Vuitton, Junya Watanabe, Kenzo, Vivienne Westwood, Balmain et Off-White. Elle maquille Björk, Kendall et Kylie Jenner, Bella Hadid et Rihanna, recouvrant le visage de cette dernière du mot «truth» écrit en caractères gothiques noirs pour une couverture de *Vogue*.

Un travail «déconcertant»

Elle ne se départit jamais de son sens de l'expérimentation et de son amour pour les idées radicales, plaçant un liquide pailleté rouge au bord d'une paupière pour donner l'impression qu'elle verse des larmes de sang, ornant des sourcils de faux cils comme autant de pattes d'araignée ou recouvrant un visage de molettes en acier pour créer une impression d'étrangeté.

«Je travaille de façon très instinctive et naïve, détaille-t-elle, en lâchant l'un de ses grands rires rauques. Si quelque chose me paraît juste, je le fais.» Elle dit ne pas chercher à remettre en question les normes de beauté établies, mais reconnaît que son travail peut être «déconcertant» pour un public non averti. «J'aime ce qui est neuf, ce qui surprend», précise-t-elle. Là où certains voient du grotesque ou de la laideur, elle voit de la beauté.

Entre 2014 et 2020, Isamaya Ffrench cumule les rôles dans les maisons de mode, comme ambassadrice beauté pour Yves Saint Laurent, consultante créative chez Tom Ford, où elle développe la ligne de maquillage Extrême, directrice créative chez Byredo, où



↑ En 2022, l'artiste a lancé sa propre ligne de maquillage, sobrement intitulée «Isamaya» mais restant fidèle à son goût de la provocation.

elle crée une autre gamme de produits, puis directrice globale de la beauté chez Burberry. «Ces grandes marques utilisent des codes de beauté extrêmement rigides, souligne-t-elle. J'ai dû m'adapter, apprendre à faire le dos rond. Parfois, on vous demande de peindre des lèvres en rouge juste parce que c'est joli.»

A cela s'ajoutent de brefs passages chez *I-D Magazine* et *Dazed*. Au près du second titre, elle lance la section «Dazed Beauty». «J'ai voulu créer un espace qui soit inclusif pour les communautés LGBTQIA+ et reflète les façons dont les jeunes se sont approprié les codes de la beauté, expérimentant avec les normes identitaires sur les réseaux sociaux», confie-t-elle.

En 2022, elle décide toutefois de reprendre sa liberté créative en lançant sa propre ligne de maquillage, intitulée «Isamaya». «Je ne voulais pas créer une collection permanente

qui ne bougerait plus. J'ai donc choisi de multiplier les *drops*, avec à chaque fois un thème différent.» Le premier, Industrial, est doté d'une esthétique gothique et BDSM; le second, Wild Star, est inspiré par l'Ouest américain.

Ses produits font la part belle aux laques pour les lèvres, aux fards à paupières aux airs de métaux précieux fondus et aux gels à sourcils ultra-puissants. Plusieurs sont agrémentés de substances actives. «Mon sérum illuminant pour la peau contient de l'acide hyaluronique, connu pour ses propriétés hydratantes, et mes mascaras comprennent des polymères qui aident les cils à se recourber», indique-t-elle.

Comme à son habitude, ses produits ne font pas de compromis sur le front esthétique. Ceux de la collection Industrial sont ornés de piercings et accompagnés d'une vidéo dans laquelle on voit l'actrice Julia Fox se faire délivrer d'un emballage en cellophane géant par deux femmes en costume intégral de latex noir.

Pour Wild Star, Isamaya Ffrench se met en scène sous la forme d'une cow-girl délurée en talons aiguilles, porte-jarretelles et brassière à paillettes. «Je me sens à l'aise dans des univers très différents, affirme-t-elle. Je construis des «mondes» et chacun représente une part de ma personnalité.»

Une part de loufoque

Fin 2023, elle a mis sur le marché une collection de rouges à lèvres abrités dans des étuis en forme de phallus, dont les couleurs oscillent entre le noir translucide et le brun métallique en passant par le rouge carmin. «Il ne s'agit pas de provocation gratuite, tient-elle à préciser. Ces objets sont traités avec respect, comme des œuvres de Jeff Koons. Et il y a bien sûr une part de loufoque.»

Son dernier projet? Une ligne d'outils pour le visage qu'elle s'appête à lancer en collaboration avec FaceGym. «Je suis obsédée par ces objets, reconnaît-elle. J'en ai une immense collection, issue du monde entier. Ils servent à favoriser le drainage lymphatique, fonctionnant comme une forme de yoga pour le visage.»

Elle travaille en outre depuis deux ans sur un documentaire consacré aux standards de beauté. Dans son temps libre, elle fait de la musique expérimentale dans le groupe Alto Arc et a sorti un album avec le compositeur britannique Sam Thomas. «Je me laisse porter par mes intérêts, glisse-t-elle avec un sourire espiègle. Mais j'aborde tout avec une extrême intensité.» ●